

HOLOCAUST

Étymologie et définitions

Le mot holocauste a été utilisé pendant le dix-huitième siècle pour décrire la mort violente d'un grand nombre de personnes. Contrairement au mot massacre d'origine latine ("assassinat de masse de personnes par d'autres personnes»), le mot holocauste pourrait se référer à des catastrophes. Winston Churchill, par exemple, l'a utilisé avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, tandis que d'autres l'utilisent pour décrire le génocide arménien dans la Première Guerre mondiale. Depuis les années 1950, son utilisation a été restreinte et, aujourd'hui, le terme est utilisé uniquement en référence au massacre nazi des Juifs à la veille et pendant la Seconde Guerre mondiale.

Au XIXe siècle, dans la plupart des pays européens les Juifs ont été émancipés, on leur garantissait l'égalité des droits avec les citoyens chrétiens de ces États. Cependant, parfois, les Juifs ont été persécutés et harcelés par des groupes antisémites qui les considéraient comme une «race» d'étrangers, qui ne pouvaient être assimilés à la culture européenne. Toutefois on n'avait pas encore initié de mesures répressives contre les Juifs dans le cadre d'une politique officielle. L'idéologie nazie, en échange, était fondée sur des mythes irrationnels; elle utilisait la perspective de la menace mondiale que représenteraient les Juifs. Les nazis avaient l'intention d'initier une nouvelle organisation du monde en fonction d'une hiérarchisation raciale.

Les atrocités du régime nazi ne se sont pas limités aux Juifs. Certains auteurs ont utilisé le mot holocauste plus largement pour décrire d'autres actions du régime nazi. Ceux-ci comprennent le meurtre d'environ un demi-million Roms, l'exécution de millions de prisonniers de guerre soviétiques et le régime d'extermination à auquel ont été soumis les détenus envoyés au travail forcé, les homosexuels, les personnes handicapées physiquement et mentalement, les citoyens polonais les opposants politiques slaves et d'autres. Mais la plupart des historiens n'incluent pas ces groupes dans la définition de l'Holocauste, ils restreignent la sémantique du terme au génocide juif, que les nazis appelaient "*la solution finale du problème juif*". Si on prend en compte toutes les victimes de la persécution nazie, le nombre de morts augmente considérablement: le total des victimes est évalué en général entre 9 et 11 millions de personnes.

En Allemagne la persécution et le génocide ont eu lieu par étapes. La législation allemande qui permettait d'éliminer les Juifs de la société civile a été promue quelques années avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale (1933-1939). Les Juifs ont été envoyés dans des camps de concentration où ils ont été utilisés comme esclaves jusqu'à ce qu'ils meurent d'épuisement ou de maladie. Partout où le Troisième Reich occupait de nouveaux territoires en Europe de l'Est, des unités spéciales exterminaient en masse les Juifs et les opposants politiques. Juifs et Roms étaient concentrés dans des ghettos avant d'être transportés sur des centaines de kilomètres en trains de marchandise en camps d'extermination et de travaux forcés, où, s'ils ont survécu au voyage, la plupart étaient gazés dans des pièces spécialement aménagées. C'est

pourquoi un historien considère l'Allemagne de Hitler « un état génocidaire » puisque des milliers de documents officiels suivaient la progression de l'holocauste. Une fois arrivés dans les camps de la mort, les prisonniers étaient forcés de rendre tous leurs effets personnels, soigneusement catalogués et étiquetés avant d'être réutilisés. "La *solution finale* du problème juif" était "dans les yeux des auteurs ... la plus grande réussite de l'Allemagne."

Dans la Nuit de Cristal, le 9 Novembre 1938, les Juifs ont été attaqués et leurs propriétés vandalisées dans toute l'Allemagne. Environ 100 Juifs ont été tués, et 30 000 envoyés dans des camps de concentration, plus de 7000 magasins et 1.668 synagogues (presque toutes les synagogues d'Allemagne) ont été endommagés ou détruits. Des événements similaires ont eu lieu en Autriche, en particulier à Vienne. Après l'invasion de la Pologne, les nazis créent des ghettos en 1941 et 1942 où les Juifs étaient forcés de vivre, avant d'être tués ou envoyés dans des camps d'extermination. Le ghetto de Varsovie était le plus grand, avec 380.000 personnes, et celui de Łódź deuxième avec 160.000 prisonniers.

La question du traitement des Juifs est devenue urgente après Septembre 1939, quand les nazis ont occupé la moitié ouest de la Pologne, où vivaient deux millions de Juifs, de sorte qu'à partir du 1er Novembre 1941 ont été construits les premiers camps d'extermination: Belzec, Sobibor, Treblinka, Chelmno, Majdanek et Auschwitz-Birkenau. Les exécutions massives de Juifs ont commencé en 1942, quand la conférence de Wansee a adopté la *solution finale*. Les Allemands ont créé deux types de camps: d'extermination à Auschwitz II, Belzec, Chelmno, Sobibor, Treblinka et de concentration à Dachau et Belsen situées principalement en Allemagne et utilisés comme lieux de détention et de travail forcé pour les différents ennemis du régime nazi (comme les communistes ou les homosexuels). Dans tous les camps nazis le nombre de morts était très élevé à cause de la faim, des maladies et de l'épuisement, mais seulement les camps d'extermination ont été construits spécialement pour assassiner en masse. Les camps d'extermination ont été administrés par des officiers SS. Une méthode couramment utilisée dans les meurtres était le gaz Zyklon B.

Une autre caractéristique des camps sont les expériences médicales à grande échelle effectuées sur les prisonniers. Les médecins allemands menaient de telles expériences dans les camps de concentration. Le plus célèbre de ces médecins était Dr. Josef Mengele, qui a travaillé à Auschwitz. Parmi ses expériences : les sujets étaient introduits dans des chambres de pression, des tests de médicaments, la congélation, la tentative de changer la couleur des yeux en injectant des produits chimiques dans les yeux des enfants, diverses amputations et d'autres opérations brutales. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1945, l'ensemble de la culture laïque et religieuse des Juifs en Europe avait été détruite et entre 5,6 et 5,9 millions de Juifs avaient été exterminés, dont environ 1,5 millions étaient des enfants.

Après la guerre, les Alliés ont créé à Nuremberg, en Allemagne, un tribunal militaire international pour juger les dirigeants nazis de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité.

En Roumanie l'antisémitisme est devenu la politique de l'Etat en 1938. Sous la direction du roi Charles II, des légionnaires et du maréchal Antonescu, la population juive est progressivement exclue de la vie politique, économique et culturelle, et ensuite devient la victime des déportations et des massacres. Les Juifs sont interdits par la loi de pratiquer le commerce, de posséder des espaces commerciaux, d'occuper des fonctions publiques.

Avec l'union des principautés (1859), avec l'indépendance (1877) et la formation de la Grande Roumanie (1918), les autorités roumaines veulent créer une classe moyenne composée de Roumains et non pas de minorités. "Les Juifs étaient une population essentiellement urbaine et ils occupaient certaines professions liées à la modernité. Les étudiants juifs sont nombreux et les Roumains perçoivent cette situation comme une concurrence énorme ", explique Adrian Cioflâncă (historien).

Arrivé au pouvoir en Septembre 1940 à côté du Mouvement Légionnaire, le maréchal Ion Antonescu a continué les mesures initiées par le roi Carol II. Le mariage entre un Juif et un citoyen roumain est interdit par la loi. "Par le biais d'une certaine éducation et formation, les Juifs étaient coupables de tous les maux et leur culpabilité se manifeste à travers une série de clichés. Les Juifs exploitent la paysannerie roumaine, le Juif est l'usurier. Le cliché du Juif communiste devait justifier les mesures répressives», explique Liviu Rotman, professeur à l'Ecole Nationale d'Etudes Politiques et Administratives - SNSPA.

En 1930 vivaient en Roumanie 756.930 Juifs, la troisième minorité du pays. Environ 300.000 Juifs vivaient en Bessarabie et en Bucovine. Selon le recensement effectué en mai 1942, dans les deux provinces il ne restait plus que 226 et respectivement 17.033 personnes.

Le soir du 21 Janvier 1941, des légionnaires armés occupent les bureaux de police de Bucarest, l'hôtel de ville et autres bâtiments publics. Les bureaux de police deviennent des centres de torture pour les 2.000 Juifs arrêtés par les légionnaires en 24 heures, tandis que la forêt de Jilava et l'abattoir de Bucarest se transforment en centres d'exécution. Après trois jours, l'armée a mis fin aux violences et à la collaboration entre le maréchal Ion Antonescu et le mouvement légionnaire la « Garde de Fer ». "Il y a un conflit entre la solution très violente visible, proposée par les Légionnaires et celle visant les déportations massives envisagée par Antonescu. Celui-ci a pris des mesures uniquement après s'être assuré de la position des Allemands", explique Adrian Cioflâncă.

Le pogrom de Bucarest est suivi six mois plus tard par un massacre pareil à Iași. En trois jours sont tués environ 13.000 Juifs. L'ordre d'évacuation émis par Ion Antonescu et l'autorisation d'exécuter tout Juif qui attaquerait l'armée ont donné le feu vert à la gendarmerie et à la police de torturer et de tuer. L'accusation était la collaboration de la population juive avec l'ennemi soviétique. «La ville de Iași avait été déclarée zone militaire allemande. La présence des Allemands fournissait l'alibi et la légitimation nécessaires aux autorités roumaines. Il y a eu des scènes de violence collective incroyables de violence collective, des massacres dans la cour de la

questure de police ou dans les différents quartiers. Les Juifs qui ont survécu furent embarqués sur deux trains et asphyxiés", souligne Adrian Cioflâncă. «On était 137 au début. Entassés comme des sardines mais au fil des heures de plus en plus clairsemés. Au point terminus on n'était plus que huit", dit Iancu Țucărman, un survivant.

Et l'histoire peut continuer. Mais ce qui est important, c'est l'effet que tout ce passe de souffrances et de sang innocent fait sur nous, la jeune génération. Nous n'avons pas connu ces horreurs. Pour nous c'est de la litt. Pour nous tout cela peut rester de la littérature si nous ne voulons pas ouvrir les yeux vers ce qui se passe actuellement autour de nous. Des attentats, des crimes gratuites ... au nom de quoi ? La race, la religion, les coutumes... Et où en arrivera-t-on ? Aller dans cette direction c'est sans doute une impasse. Nous devons trouver d'autres valeurs, capables de rendre ce monde vivable.

Alexandru Ștefan, 11 C